

# JOURNAL

D E

## FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU VENDREDI, 15 SEPTEMBRE 1797.

*D'Udine, le 3 Septembre.*

Il y eut, le 1<sup>er</sup> de ce mois, une première conférence à Passeriano entre les plénipotentiaires respectifs; elle dura près de six heures. Aujourd'hui, le général en chef Buonaparte s'est rendu ici pour continuer les négociations. Le congrès se tient dans la maison de M. le marquis de Gallo. Rien n'a transpiré jusqu'à ce moment.

Le régiment de chasseurs du général Baraguey d'Hilliers, qui étoit à Mestre, est arrivé hier matin dans notre ville; il paroît qu'il y séjournera. Un régiment de cavalerie de la division du général Bernadotte est passé à Codroipo, d'où il ira s'établir à Conegliano. Les ouvrages extérieurs que l'on construit à Palma, sont presque entièrement achevés; l'on continue d'approvisionner cette forteresse. — Le général Bernadotte doit se rendre à Oloppo, pour y faire la revue générale des troupes qui se trouvent dans les environs, et visiter les travaux et fortifications de cette place.

*De Venise, le 6 Septembre.*

Il est encore parti aujourd'hui plusieurs barques chargées de troupes françoises pour les îles du Levant; si ces troupes ne sont point remplacées par d'autres, il en restera très peu ici. — L'on assure que quelques divisions de l'armée françoise d'Italie ont reçu ordre de marcher vers l'intérieur de la France, où l'on craint qu'il n'éclate des troubles sérieux.

La séance de notre municipalité de dimanche dernier a été fort agitée. Il étoit tombé entre les mains de nos gouvernans une lettre imprimée d'un officier, ami de l'ex-patricien Morosini, et qui étoit inspecteur général des troupes à l'époque de notre révolution. Dans

cette lettre, le gouvernement actuel est traité d'usurpateur etc., et l'on y fait l'apologie de la conduite de Morosini. Le président proposa qu'en conséquence de la proclamation émanée, ce dernier fût banni à perpétuité, pour n'avoir pas comparu dans le terme fixé, et que ses biens fussent confisqués. Il proposa en outre de brûler en place publique la statue de Morosini, revêtue des habits de patricien; ce qui fut exécuté dans la matinée suivante. Hier, on a trouvé affiché un pamphlet très violent dans lequel on dit entre autres, que le président qui a fait la motion contre Morosini sera pendu dimanche prochain.... Tout cela prouve que les esprits sont toujours divisés et que nous sommes encore bien loin de jouir d'une parfaite tranquillité.

*De Milan, le 5 Septembre.*

Les nouvelles que l'on reçoit d'Udine sont très pacifiques, et elles s'accordent entièrement avec les derniers avis que l'on a reçus de Paris. Quant aux conditions, on varie tellement sur ce point qu'il est impossible d'énoncer quelque chose avec certitude. Il paroît que notre indépendance ne commencera que du moment où les françois nous quitteront, car jusqu'à présent nous avons dû nous soumettre à toutes leurs volontés. Après avoir satisfait aux demandes et réquisitions de toute espèce qui nous ont été faites, nous devons payer une nouvelle somme de huit millions pour l'entretien de l'armée. L'on croit que les capitalistes et le clergé porteront la plus grande partie de ce fardeau.

Les troupes en quartiers à Monza se sont livrées à toutes sortes d'excès; elles ont pillé les bourgeois et les habitans de la campagne et enlevé presque tous les comestibles. Les comman-

dans ont enfin fait droit aux plaintes qui leur étoient adressées de tous côtés, et ils ont défendu aux soldats de sortir de leurs casernes. Quelques compagnies se sont révoltées, et l'on a dû faire venir de la cavalerie et du canon pour contenir les rebelles. Une douzaine de soldats ont été arquebutés, et quelques officiers dégradés.

*De Cadix, le 19 Août.*

Il y a environ un mois que l'amiral Nelson se détacha de l'escadre de Jarvis avec quatre vaisseaux, trois frégates et d'autres petits bâtimens de guerre, pour attaquer Sainte-Croix de Teneriffa, y enlever le vaisseau de la compagnie des Philippines qui s'y trouvoit, et exiger une contribution. Le 22 juillet, il se présenta devant l'île, et le 25 il débarqua quinze cents hommes, dont la plupart ont été blessés ou faits prisonniers; les chaloupes, canots et un cutter de dix canons, coulés bas par les batteries de la place. Nelson a perdu un bras, et il y a eu beaucoup d'officiers tués. La division revenue s'est reniée avant-hier à l'escadre de Jarvis, et hier elle a fait route pour Gibraltar. Nous savons ces détails par une goëlette américaine entrée à Saint-Lucart le 16 courant, et expédiée par le capitaine général pour porter la nouvelle officielle. L'officier venu sur la goëlette en qualité de passager, a, de suite, pris la poste pour Madrid. (*Tiré d'un Journal de Paris.*)

*Extrait des Nouvelles de Paris, du 9 Septembre.*

La police continue de prendre des mesures qui sembleroient faire croire qu'elle redoute quelque nouvelle secousse. Hier soir, des détachemens nombreux ont occupé de rechef le Pont-neuf, et de nombreuses patrouilles ont été détachées dans les rues et sur les quais adjacens. Les 12 mille hommes de troupes, déjà annoncés, viennent d'arriver à Paris. Ils n'y feront qu'un court séjour et iront ensuite renforcer les divisions militaires dans les départemens. Cette mesure est d'autant plus nécessaire, que déjà l'on apprend que différens départemens ont témoigné du mécontentement sur la journée du 4. L'administration centrale de celui de l'Allier a formellement protesté contre cette journée et ses suites. L'on dit même qu'il y a eu quelques troubles, et que les partisans des députés proscrits en sont venus aux mains avec ceux du Directoire.

Le théâtre de la rue de Louvois vient d'être fermé. L'on rapporte que le ministre de la police ayant mandé Mlle. Raucourt, directrice de ce spectacle, et l'ayant engagé à retirer les pièces qui prétoient trop aux allusions, celle-ci

répondit: *Je ne changerais pas mon répertoire.* Sur ce, l'ordre de clôture fut expédié.

L'on annonce de rechef l'arrestation de plusieurs émigrés, entre autres du marquis de Nesle. — On répand maintenant que Carnot est à la tête d'un parti de mécontents, à quelques lieues de Paris; d'autres disent qu'il est allé à l'armée de Rhin et Moselle.

Le bruit courroit hier soir qu'une lettre de Moreau, adressée à Barthélemy, et remise au Directoire, annonçoit la faîte d'une malle renfermant toute la correspondance de Pichegru avec les ennemis de la république. (*Voyez notre dernier No.*)

Les députés qui furent enlevés, le 18 Fructidor, à six heures du matin, de la commission des inspecteurs du conseil des anciens, et traduits au Temple, étoient au nombre de 13, savoir: — *Du conseil des anciens.* — Rovère (du département de Vaucluse. Il étoit membre de la commission). Perrée (de la Manche); Tupinier (de Saône et Loire); Jarry-des-Loges (de la Mayenne); Delametherie (du Cher); Descourtils-de-Merlemont (de l'Oise). — *Du conseil des cinq-cents.* — Pichegru (du Jura); Willot (des Bouches-du-Rhône); Delarue (de la Nièvre). (Ils étoient membres de la commission des inspecteurs). Dauchy (de l'Oise); de Rumare (de la Seine Inférieure); Fayolle (de la Drôme); Bourdon (de l'Oise). — Ces treize députés ont trouvé au Temple, Ramel, commandant de la garde du corps législatif, et son frère qui l'avoit suivi par amitié. — Sont ensuite entrés au Temple: Aubry (membre des Cinq-Cents); et les huit membres des Anciens dont les noms suivent: Lafon Ladebat (président au 17 fructidor); Barbé-Marbois, Tronçon-Ducoudray, Goupil-Préfeln, Maillard, Lannois, Piédoue-d'Héritot, Murinais-d'Auberiac. — Un arrêté du Directoire exécutif, du 19, a ordonné la mise en liberté des membres ci-après: Goupil-Préfeln, Tupinier, Pérée (de la Manche); Jarry-des-Loges, Delametherie, Dauchy, Derumare, Fayolle et Piédoue-d'Héritot. (*R. d. A. J.*)

Le Directoire, par un arrêté du 7, a fait de nouveaux changemens dans le militaire. Le général de division Montigni, commandant des invalides, est réformé, et sera remplacé par Berruyer. — Le général Salme est destitué. Le général Liébert, commandant les 1re. et 16me. divisions militaires (Lille et Valenciennes, le Pas-de-Calais, Arras), est réformé, et sera remplacé par le général de division Bessières. — Les généraux de division Puget-Barbantane, Lapoye et Château-neuf-Randon, sont remis en activité pour être employés à l'armée.

de Rhin et Moselle. — Le général Vernier, commandant la place de Strasbourg, cessera ses fonctions. Le commandant de la division (Strasbourg) renouvellera le conseil de guerre.

L'insatiable journaliste des *Hommes Libres* prépare déjà de nouvelles divisions dans le corps législatif, en soufflant de rechef le feu de la discorde et en cherchant à exciter de nouveaux ressentimens. Selon lui, le Directoire n'a fait les choses qu'à demi, et il existe déjà dans le conseil des Cinq-Cents un nouveau parti de l'opposition, ou une minorité anti-républicaine. Il annonce qu'il signalera ces hommes qui ont été les premiers à détourner l'attention de dessus les conjurés royaux pour reporter la guerre & la tendance des forces publiques contre de soi-disant conspirateurs anarchiques.... Que sera-ce dans un mois, continue-t-il? que feront les Thibaudeau, les Doucier, les Merlin de Thionville &c., si déjà des agens de Rovère ou de Péranger présentent au gouvernement comme ses ennemis ceux-là même qu'on a vu les plus prompts à se prononcer pour lui.... Plus loin le journaliste se déchaîne contre le bureau central; c'est de ce bureau, dit-il, c'est de la fabrique du crapuleux Beaudin, commissaire directorial, que sortent en foule les dénonciations contre la prétendue conspiration anarchique.... Nous ajouterons que le frère du digne Merlin (de Thionville), chargé d'or & dans un brillant costume militaire, hier sur les 6 beuves du soir, insultoit, près du Luxembourg, les militaires réformés & les citoyens réunis auprès du Directoire. Il les traitoit de brigands; de jacobins qui voulaient égorger le Directoire, mais qu'on alloit y mettre bon ordre; que les honnêtes gens ne laisseroient pas aller cette révolution, & qu'on arrêteroit tous ces coquins.

On trouve dans le *Journal de Paris* les détails suivans sur l'arrestation des inspecteurs de la salle.

Le citoyen général Verdrière, ancien aide-de-camp du général Buonaparte, reçut l'ordre d'arrêter la commission des inspecteurs; pour ce, il s'est transporté à ladite commission avec une force suffisante pour éviter tout inconvénient. Arrivé au lieu de leur séance, il leur notifie l'ordre qu'il avoit reçu de les conduire dans la tour du Temple. Tous se sont écriés qu'ils périroient plutôt que de sortir; ce qu'ils ont dit, en se découvrant la poitrine, et vomissant des injures, telles que celles-ci: *il y a longtems que vous cherchez des victimes; eh bien, frappez.* Le général leur répondit: citoyens, nous ne sommes point ici pour vous insulter, mais pour mettre à exécution l'ordre que je viens de vous exhiber. Ils persistèrent, en disant au général de porter leur réponse à ceux qui l'avoient envoyé. Le général leur fit connoître combien la cause des amis de la liberté étoit basée sur l'humanité, en dépen-

chant son aide-de-camp qui revint peu-après, chargé de rendre ses propres expressions: dites leur que si sous deux heures ils ne sont pas rendus à leur destination, j'irai les y conduire. — Rovère, Bourdon entrèrent en furie, en vomissant des injures. Bourdon voulut se jeter sur une arme; Willot arracha l'habit d'un vétéran, nommé Groler, mais il céda aux représentations d'un de ses collègues, et dit: *eh bien! marchons.* Bourdon en fut quitte pour son habit déchiré. Ils furent tous mis dans des voitures et conduits au Temple, où en entrant, le peuple a crié à plusieurs reprises: *vive la république; à bas les tyrans!* — Signé Perrin, capitaine des patriotes de 89.

Le Rédacteur vient de publier la pièce suivante:

*Rapport des citoyens chargés par le ministre de la police générale, de la proclamation de la loi sur les mesures de salut public, et des messages du Directoire.*

La loi du 18 de ce mois, relative aux députés, émigrés & prêtres infoumis, a été proclamée dans la ville de Paris, par les citoyens Bréon & Mangourit, avec une musique militaire, & un détachement de hussards, commandé par l'adjudant-général Colin. — La première lecture s'est faite sur la place de la Bastille; la deuxième, aux Quinze-Vingts; la troisième, place Maubert; la quatrième, carrefour de la Croix-Rouge; la cinquième, sur la place du palais Egalité. — La marche a parcouru les rues les plus populeuses; elle a été précédée & suivie d'une multitude immense. La joie étoit peinte sur tous les visages; souvent elle répétoit les airs chéris, de la *Marseilloise*, de *Ca ira & An Départ*, nous avons enfin retrouvé le Parisien de 1789. — A la place de la Bastille, cercle très-nombreux autour du proclamateur, interrompu par les cris de *vive la République!* à chaque article portant une mesure de salut; ce qui concerne la sévérité envers les prêtres a été accueilli avec transport, ainsi que les noms des conspirateurs royaux déportés, ceux surtout de Carnot, Boissy d'Anglas, Camille Jordan, Dumolard, Henri Larivière; au nom de Pichegru, on a applaudi très-longtems, en criant le *traître!* — Devant les Quinze-Vingts, concours encore plus nombreux, joie non moins éclatante; à la place Maubert & au carrefour de la Croix-Rouge, la loi a été reçue avec enthousiasme. Quant au peuple, assemblé en très-grand nombre sur la place du Palais-Egalité, ses élans, ses cris de joie, ses chapeaux en l'air, ont prouvé aux royalistes que les Républicains avoient été comprimés, mais qu'au premier mouvement ils avoient retrouvé leur énergie. — Enfin, le rapprochement, la communication du gouvernement avec le peuple, le vrai peuple de Paris, a produit le meilleur effet, & je ne doute pas que cette énergie ressuscitée, ne soit dirigée par l'esprit de sagesse que j'ai remarqué dans la masse générale.

Pour copie conforme.  
Le ministre de la police générale,

Signé, Sottin.

— Dans la séance du 7, le conseil a arrêté qu'il procéderoit au remplacement de Barthélemi avant de s'occuper de celui de Carnot (dont le successeur sera tenu de courir les chances du sort à la fin de cette année). Soit, le pré-

fidet a proclamé le dépouillement du scrutin de liste décuple. En voici le résultat: Le nombre des votans étant de 265, la majorité étoit de 132. François de Neufchâteau, ministre de l'intérieur, a obtenu 224 voix; Merlin ministre de la justice, 214; Masséna général, 210; Garat exministre, 208; Gohier, 201; Ernouff, général, 201; Lecarlier, exconstituant, 200; Augereau, 196; Charles Lacroix, 185; Monge, 167.

Hier le conseil des Anciens a procédé au scrutin pour la nomination du Directeur. Le nombre des votans étoit de 139. Merlin (de Douay), ministre de la justice, a obtenu 74 voix, François (de Neufchâteau) 56; les autres voix ont été partagées entre Gohier, Ch. Lacroix, Garat et Augereau. — Le citoyen Merlin ayant eu la majorité absolue, a été proclamé Directeur.

Le conseil des 500 a formé hier une seconde liste pour le remplacement de Carnot. Les nouveaux candidats portés sont Talleyrand-Périgord et Guinguene.

Dupont de Nemours, Rédacteur de l'*Historien*, a été remis en liberté. Tallien et quelques autres membres ont fortement parlé en sa faveur. Le conseil a aussi renvoyé à la commission, pour être soumis à un nouvel examen, les propriétaires et auteurs de plusieurs journaux; entre autres le *Journal des Spectacles*, les *Annales universelles*, le *Tableau de la France & de l'Europe*, le *Journal des Dames* &c.

Hier, les membres restans du nouveau tiers ont dû prêter serment de haine à la royauté.

De Bruxelles, le 6 Septembre.

Les derniers avis de Lille ne donnent aucuns détails nouveaux; les négociations de paix y traînent en longueur, et les difficultés qui les environnent ne paroissent pas prêtes encore à être vaincues de sitôt.

L'inspecteur général de l'armée du Nord est en cette ville depuis quelques jours; il en a

passé la garnison en revue, laquelle est considérablement diminuée, depuis quelques tems, par la désertion qui fait de grands progrès. Ce n'est pas seulement parmi les troupes qui sont ici que la désertion s'est manifestée, il en est de même dans les autres corps, sur-tout parmi ceux qui bordent la Meuse.

De Strasbourg, le 12 Septembre.

Le général en chef Moreau est parti le 9 pour Paris. Le plus ancien général de division a pris instantanément le commandement de l'armée.

Il a encore été arrêté ici quelques personnes, hier et avant-hier, par ordre du général en chef.

De Cologne, le 10 Septembre.

On assure que le général de division Tilly, qui est arrivé hier soir ici, va prendre le commandement d'un corps de troupes considérable, composé d'infanterie, cavalerie et artillerie légère; ces troupes sont déjà en marche sur plusieurs colonnes et se dirigent vers l'intérieur.

Le résultat des mouvemens que l'on a remarqués depuis quelque tems dans l'armée de Sambre et Meuse, a été que la division Grenier a pris des cantonnemens depuis la Wied jusqu'à la Wupper. Le quartier-général de cette division est établi depuis deux jours à Muhlheim.

C'est à tort que l'on a annoncé que le grand parc d'artillerie françoise avoit repassé le Rhin; il se trouve toujours dans la plaine de Neuwied.

Des lettres de Lille en date du 7, portent que le lord Malmesbury a expédié un courrier à la cour avec des dépêches relatives à ce qui vient de se passer dans la capitale. On craint que ces événemens n'influent défavorablement sur les négociations de paix.

#### Vente de Livres à l'enchere.

Cette vente commencera ici, à Francfort, le 16 Octobre prochain. Le catalogue se distribuera gratis chez tous les libraires de cette ville, ainsi que chez Mrs. les crieurs-jurés Reichardt, Kleibinger, le greffier Reutlinger & l'antiquaire Hacker &c. Cette bibliothèque consiste en près de 6000 volumes, & contient un grand nombre d'ouvrages rares & précieux en différentes langues & dans tous les genres de sciences. Les amateurs en seront certainement satisfaits. On est prié d'affranchir les lettres.

\*.\* Les magasins, comptoirs & logemens, qu'occupoient depuis bien des années M.M. Bischoff & fils de Bâle dans la maison de M. M. Johannoz derrière le Raemer, sont à louer pour la prochaine foire de Pâques & suivantes. S'adresser dans la maison même, pour en savoir les conditions.

\*.\* Pour la 117<sup>e</sup>. Loterie de Hambourg, dont le tirage en une seule classe, aura lieu le 2 Octobre, & dans laquelle on peut gagner les lots importants de 60,000, 30,000, 15,000, 10,000, &c. marks, courant de Hambourg, le marc à 40 kr. d'argent d'ici. On peut avoir chez moi des billets; Pentier à 40 florins; le demi-billet à 20 fl. & le quart à 10 fl. Le plan se donne gratis. On voudra bien affranchir les lettres & les remises. Reinganum, à Francfort, sur la place de Trèves, No. 90.